

« Un sacre » pour réparer les vivants au TGP Saint-Denis

Publié le 3 avril 2023



©Christophe Raynaud de Lage

Mis en scène par Lorraine de Sagazan, « Un sacre », rituel théâtral, place la mort au centre de nos vies. Entre rire et larmes, ce spectacle emporte tout sur son passage.

« Un sacre » commence comme une farce, ou presque. Un acteur, Benjamin Tholozan, se glisse sous nos yeux dans le costume de Renata, sa grand-mère corse, « dernière pleureuse » de son village. Il s'habille de voile noir, se jette à terre, éructe. Mais au-delà du burlesque, il y a autre chose : ces larmes qu'elle porte pour endosser la peine des autres. Et ne laisser personne seul face au deuil. « Un sacre » est une tempête d'émotions, un théâtre des affects jouant avec le réel et la fantaisie, l'intimité et le partage.

Le point de départ, pour Lorraine de Sagazan et son co-auteur Guillaume Poix, est la collection de quelque trois cents entretiens réalisés début 2021, dans ce fragile temps de l'après-covid. La metteuse en scène parle à ce propos d'une tradition presque disparue, celle de la littérature de consolation. C'est assez juste. De ces témoignages comme autant de bribes de vie, l'équipe dramaturgique va tirer une toile serrée, composée de neuf récits. Ils seront mis en forme, puis joués. Le thème de la mort y revient le plus souvent.

Ils trouvent désormais une traduction dans cette mise en scène inventive où chaque monologue devient une pierre précieuse comme sertie dans un riche ouvrage. On fait ainsi la connaissance de Thomas, sauvé des eaux, de Georges qui perd la mémoire et ne sera peut-être plus là quand vous entendrez ses mots, de Kali aussi, l'amoureuse en silence. Dans les traits de cette dernière, on retrouve Elsa Guedj, vue dans la série « Drôle ». Dès lors comment vivre avec ses morts, ses absences, ses regrets ?

MACHINE DE THÉÂTRE

Les acteurs de la troupe incarnent avec une aisance stupéfiante ces visages et ces âges différents, n'hésitent pas à questionner les premiers rangs ou à entamer une danse réparatrice signée Sylvère Lamotte. Bientôt c'est le décor (créé par Anouk Maugein) qui se métamorphose en jardin avec un recoin pour ériger un autel clignotant. « Un sacre » est une formidable machine de théâtre à mille lieues du minimalisme. Mais il n'est jamais question de jouer la facilité ou, pire, la fausse pudeur.

Dans un étonnant passage, la colère d'un témoin - à travers la comédienne le portant - menace d'ébranler l'édifice. Puis la pièce reprend son cours laissant la parole à un disparu anonyme, Mathieu Perroto, bouleversant. Jusqu'au final, « Un sacre » aura tenu la salle en haleine. Lorraine de Sagazan choisit ici la vie pour célébrer la mort. A moins que ce ne soit le contraire. Révélation du moment, on la retrouvera la saison prochaine invitée de la Comédie française. Une autre forme de sacre.

Philippe Noisette